

Fernand Lindsay, CSV

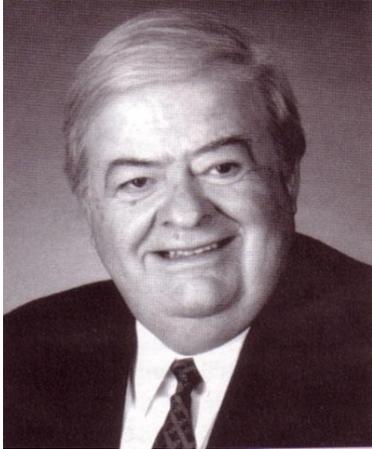
Par Jean Couture ⁽¹⁾

Le père Fernand Lindsay a consacré sa vie à insuffler aux jeunes générations le goût de la musique et à rapprocher les grandes œuvres et les meilleurs interprètes du grand public. Pédagogue et philosophe de formation, sa fructueuse carrière est un exemple concret de tout le sens que peut prendre la musique dans une vie. Clerc de Saint-Viateur, il a toujours fait montre, avec autant d'efficacité que de discrétion, que la musique est également susceptible de contribuer de façon tangible à l'élévation de l'âme. Rencontre avec un pionnier de la diffusion de l'art musical.

Fernand Lindsay voit le jour le 11 mai 1928 à Trois-Pistoles. Son père, lui-même issu d'une famille où l'on faisait de la musique, est gardien de phare à l'Isle-Verte dans le Bas-Saint-Laurent. Mais c'est sa mère qui l'initie au piano dès l'âge de cinq ans. Il se mettra également à l'apprentissage de l'orgue peu de temps après. Il n'en faut pas plus pour que la passion de la musique s'empare du jeune Fernand. « Je me rappelle que le soir, vers huit heures trente, alors que tout devenait plus calme dans la maison, je syntonisais WQXR-New York pour écouter les grandes œuvres qu'interprétaient les orchestres américains de l'époque. Je me rappellerai toujours la première fois où j'ai entendu la Septième Symphonie de Beethoven. J'en étais profondément bouleversé! » À l'âge de onze ans, il va rejoindre son frère au Séminaire de Rimouski où il s'initie à la clarinette et approfondit sa connaissance de l'orgue.

Constatant l'immense intérêt que son neveu porte à la musique classique, son oncle Georges Lindsay, qui fut pendant plus de vingt-cinq ans organiste à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde à Montréal en plus d'enseigner à Sainte-Thérèse et à Joliette, informe la famille de Fernand que les Clercs de Saint-Viateur offrent au Séminaire de Joliette une excellente formation en musique en complément du traditionnel cours classique. « Gagnant du Grand prix d'Europe, mon oncle était pour moi une référence en matière musicale. Je passais des heures en sa compagnie lorsqu'il venait dans notre région pour ses vacances estivales. » Il n'en faut pas plus pour que le jeune mélomane quitte le Séminaire de Rimouski en 1943 et déménage à Joliette afin de poursuivre sa formation classique et ses études musicales.

MENTIONS HONORIFIQUES



Le père Fernand Lindsay été nommé membre de l'Ordre du Canada en 1986 et chevalier de l'Ordre national du Québec en 1990. Il a également reçu la médaille des Jeunesses musicales du Canada en 1986 et le Prix Calixa-Lavallée en 1993. Ce dernier est décerné par la Société Saint-Jean-Baptiste à une personnalité québécoise qui s'illustre dans le domaine de la musique. Le père Lindsay est également récipiendaire du prix Opus 1997 remis par le Conseil québécois de la musique pour souligner les talents des musiciens, interprètes, compositeurs et diffuseurs qui contribuent à la vie musicale du Québec.

Appel à une double vocation

Une légère déception l'attend cependant quelques jours après son entrée au Séminaire de Joliette (1943). En effet, lorsqu'il manifeste son désir de faire partie de l'orchestre du collège, on lui indique que celui-ci compte déjà plusieurs clarinettes de talent. Lorsqu'il apprend qu'il manque par contre de jeunes pour jouer du basson, l'élève Lindsay devient bassoniste afin de montrer à quel point il est déterminé.

« En plus d'enseigner, les professeurs nous initiaient à la musique. La majorité d'entre eux étaient des amateurs avertis et ils étaient totalement dévoués à nous transmettre leurs connaissances. Après cinq ans passés auprès de ces gens que j'admirais tant, le désir m'est spontanément venu de faire d'aussi belles choses que celles qu'ils m'avaient montrées. Je me reconnaissais une vocation tout autant pour la musique que pour les ordres! »

À l'âge de 20 ans, il entre donc chez les Clercs de Saint-Viateur. Après sa formation en pédagogie, il s'oriente vers l'enseignement du français, du latin et de l'histoire au Séminaire de Joliette en 1953, l'année de son ordination. « Au fait, je n'ai jamais songé à faire carrière comme musicien. À travers l'ensemble de mes activités, je tentais cependant de toutes les façons possibles d'intéresser mes élèves à la musique. J'étais habité par l'intense désir de redonner aux jeunes ce que j'avais reçu lors de mon propre parcours pédagogique. »

En 1957, le père Lindsay est nommé au poste de directeur des Jeunesses musicales de Joliette. Il se retrouve parfaitement chez lui au cœur de cet organisme qui a pour mandat de propager la culture musicale chez les jeunes Canadiens et d'aider les

interprètes et les compositeurs de talent à développer leur carrière au pays et à l'étranger. Cinq ans plus tard, il met sur pied le *Festival-Concours* afin d'offrir aux plus méritoires la possibilité de se voir octroyer des bourses leur permettant de s'inscrire au camp musical du Mont-Orford.

Séjour européen interpellant

Puis, en 1963, à la demande de sa communauté, il prend une distance temporaire de ses nombreux engagements afin de poursuivre ses études en philosophie à la Sorbonne et à l'Institut Catholique de Paris. « En approfondissant ainsi ma connaissance de la philosophie et de la musique, j'ai pris conscience que tout ce qu'il y a de beau autour de nous est le reflet de la beauté de Dieu. Et que la musique est un moyen privilégié, parmi toutes les formes d'art, pour apprivoiser cette beauté. Je comprends cependant très bien ceux et celles qui hésitent à faire les mêmes liens. Mais j'ai cependant le goût d'inviter les plus curieux à se montrer patients. Selon moi, il s'agit tout simplement d'une question de temps avant qu'ils arrivent à découvrir le Maître de toute beauté qui se cache derrière la musique! »

Le musicien-philosophe profite de son séjour en Europe pour courir les grands festivals de musique classique. « Tout le reste de ma vie sera influencé par ce que j'ai vécu cette année-là. » C'est le début d'un rêve : un festival champêtre, ici même au Québec, où les gens viendraient d'un peu partout afin d'entendre les plus beaux concerts.

Retour remarqué au pays

De retour au Québec en 1964 après ce séjour d'études dans le but d'approfondir l'univers de Platon, le père Lindsay réoriente sa carrière de professeur en enseignant la philosophie. Il continue cependant de consacrer tous ses loisirs à la musique. C'est ainsi qu'il prend la direction du Chœur des Chanteurs de la Place Bourget qu'il dirige encore aujourd'hui. Reconnus pour la beauté de leurs interprétations, ils sont souvent invités à se produire dans le cadre de cérémonies religieuses. « J'estime que la musique devrait avoir une place prépondérante dans la liturgie. C'était d'ailleurs une des intuitions du fondateur de notre congrégation, le père Louis Querbes. Entre autres



**À Lanau dière, un amphithéâtre plus qu'impressionnant!
Quatre kilomètres carrés de silence, de recueillement presque.
Avec ses deux mille places assises et quatre fois autant sur une pelouse
bordée d'arbres centenaires**

que la peine et la tristesse des participants soient enveloppées de beauté. Une belle interprétation est même susceptible de magnifier le souvenir qu'ils garderont du disparu et d'apporter un peu de sérénité à travers le deuil qu'ils sont appelés à vivre. C'est lors d'occasions comme celles-là que l'on découvre tous les liens qui existent entre musique et spiritualité. »

En 1967, Fernand Lindsay met sur pied le Camp musical de Lanau dière, au lac Priscault à Saint-Côme, à quelque 40 kilomètres de Joliette. Ce nouveau lieu de formation et d'expérimentation musical est d'abord fondé pour donner aux jeunes musiciens de la région de Joliette la possibilité de s'adonner à leurs passions tout au long de leurs vacances d'été sans avoir à s'éloigner de leur environnement naturel ou de leur milieu familial. On y accueille des enfants de 9 à 17 ans pour des sessions estivales d'une durée de deux semaines chacune. Le Camp musical de Joliette accueille aujourd'hui des jeunes de partout et il connaît un succès qui ne se dément pas.

S'inscrivant dans la tradition de ses confrères religieux qui l'ont précédé, l'infatigable père Lindsay établit officiellement en 1972, en compagnie de madame Marcelle Laporte, l'École de musique du Centre culturel de Joliette. Membre du Chœur des Chanteurs de la Place Bourget, madame Laporte sera le bras droit du père Lindsay pendant de nombreuses années et directrice du Centre culturel de Joliette jusqu'au milieu des années 90.



C'est grâce à Bruno Hébert, notre peintre portraitiste, que Fernand Lindsay a été élevé à la dignité religieuse d'icône viatorienne!

Le tout a débuté à la fin des années soixante-dix lorsque, au nom des Jeunesses musicales de Joliette, le père Lindsay participe au congrès de fondation de l'Association des centres culturels du Québec. Comme membre de ce regroupement, le mouvement devient alors éligible à l'aide gouvernementale. C'est la naissance du Centre culturel de Joliette qui intégrera les Jeunesses musicales et l'École de musique par la suite. « Le tout n'a pas débuté à une date précise », aime à rappeler le père Lindsay. « Graduellement, l'École est passée de cinq à huit, puis à dix professeurs. Finalement, nous sommes parvenus à utiliser les salles de musique. L'École n'est en fait qu'un prolongement des cours de musique qui étaient offerts au Séminaire de Joliette qui était alors devenu le Cégep régional de Lanaudière.»

Cette nouvelle réalisation se veut une manifestation concrète de la confiance que le père Lindsay nourrit pour les jeunes de toutes générations : « Je m'inscris en faux par

rapport à tous ceux et celles qui décrivent la jeunesse d'aujourd'hui. La très grande majorité de nos jeunes nourrissent de saines ambitions et sont dignes de confiance. Je le constate tous les jours autour de moi. Je n'ai qu'à penser aux centaines d'entre eux que l'on accueille chaque été au Camp musical. Même si je me rends bien compte qu'ils emprunteront des parcours tout à fait différents des nôtres, je nourris de très grandes espérances à leur endroit. »

Modeste naissance d'un grand festival

En 1977, Charles Dutoit et l'Orchestre symphonique de Montréal se produisent à la cathédrale de Joliette. L'événement remporte un vif succès. Ce qui incite le père Lindsay à récidiver, l'année suivante, avec une série de huit concerts consacrés à Schubert, son compositeur préféré. L'accueil que les gens réservent à son initiative le convainc que le temps est venu d'aller plus loin. Il réunit alors quelques-uns de ses amis, dont l'ancien ministre Marcel Masse ainsi que messieurs René Charrette et Paul Dupont-Hébert. C'est le début de l'aventure du Festival international de Lanaudière.

Jusqu'en 1988, les concerts se tiennent dans des salles de la région de Joliette ainsi que dans la cathédrale ou dans les églises de la région. L'objectif du père Lindsay est cependant d'accueillir les grands orchestres et les meilleurs solistes dans un amphithéâtre en plein air comparable à ceux qu'il a vus en Europe. Après de longues recherches, il s'arrête finalement sur le site que l'on connaît aujourd'hui.

Et c'est en juin 1989 que l'amphithéâtre Lanaudière accueille ses premiers festivaliers : 2 000 personnes sous la section couverte et 8 000 autres sur une pelouse aménagée sur une pente naturelle. Les mélomanes et les médias sont impressionnés par la qualité exceptionnelle de l'acoustique de l'œuvre conçue par l'architecte Michel Galliène. Le rêve du père Lindsay est enfin réalisé. « Douze ans de gestation tranquille avant que les conditions gagnantes ne soient réunies. Le résultat est le fruit d'un travail d'équipe dont le succès est redevable à tous ceux et celles qui se sont dévoués sans relâche. »

Depuis, le Festival de Lanaudière est devenu l'événement de musique classique le plus important au Canada, attirant jusqu'à 50 000 visiteurs chaque année. Il est également le plus ancien festival culturel au Québec.

De quoi confirmer l'intuition que portait en lui le père Lindsay depuis l'été où il avait fait la tournée des grands festivals européens. « Un de mes plus grands plaisirs aujourd'hui consiste à saluer les gens à la sortie de l'amphithéâtre après les concerts. Comment dire toute la satisfaction que j'éprouve lorsque je constate que la musique qu'ils viennent d'entendre les a rendus heureux. Il s'agit là pour moi de l'accomplissement le plus gratifiant de mon parcours. »

Il serait cependant prématuré de dire « mission accomplie » pour ce bâtisseur qui demeure toujours très actif à travers les différents organismes qu'il a mis sur pied. La mission que s'est donnée ce religieux pédagogue de répandre le goût de la musique semble en voie de le porter encore plus loin et ce, pour de nombreuses années à venir. Une double vocation qui lui permet de combler de bonheur les jeunes musiciens en herbe et les amateurs de belle musique!

¹ M. Jean Couture a su parler avec compétence, et je dirais même avec amitié, du P. Lindsay dans son article publié dans la revue Reflets (livraison été 2007, n° 193). Nous tenons à le remercier ainsi que le P. Gilles Sauvé, c.s.c., directeur de ladite revue, qui nous a autorisés à publier ce texte substantiel et magnifique.



**Sous la direction du P. Lindsay, c.s.v., les Chanteurs de la Place Bourget
sur les marches du Sanctuaire marial de Rigaud**

Viateurs Canada no 115 décembre 2007
